

MANIFESTE en 3 points et 10 vérités, en réponse au Plan de filière Veau de boucherie

Manifeste en 3 points	Le Plan de filière dit :	10 vérités
<p style="text-align: center;">I.</p> <p>Il faut diminuer le nombre de bovins, fortement diminuer le nombre de veaux abattus, réorienter la production vers des animaux élevés au pâturage et plus âgés, et de telle sorte mettre fin au gaspillage structurel d'une surproduction injustifiable, ceci au nom de la protection des animaux, du climat, de la biodiversité, et de l'eau.</p>	<p><i>Maintenir la production, exporter</i></p>	<p>La 1^{ère} vérité : La planète ne peut pas supporter le nombre de bovins sur terre. Ils accaparent trop de surfaces (arables et herbagères) et contribuent fortement à la déforestation, au changement climatique et aux dérives du modèle productiviste. L'élevage de bovins doit se limiter aux lieux et aux systèmes qui permettent d'associer une excellence environnementale (dont la biodiversité des prairies) et une excellence de bien-être animal.</p>
	<p><i>L'absurde sert de justificatif</i></p>	<p>La 2^{ème} vérité : La production de veau de boucherie sert de béquille à la surproduction laitière et au nombre excessif de vaches allaitantes (dont les veaux partent en engraissement intensif). Sans les veaux de boucherie (tués jeunes) l'industrie laitière devrait trouver d'autres débouchés pour de la poudre de lait et du lactosérum superflus. Si les veaux n'étaient pas tués jeunes mais atteignaient un poids adulte, le marché de la viande rouge serait encore plus encombré. Tout cela n'est rien d'autre que du gaspillage structurel. Il est totalement hypocrite de faire la chasse au gaspi dans les assiettes des gamins, si on laisse régner l'omerta sur des (sur)productions inutiles.</p>
	<p><i>Plus de coordination entre lait et viande</i></p>	<p>La 3^{ème} vérité : La production excessive de lait (de surproduction en surproduction) avec son nombre excessif de veaux laitiers comme sous-produits, est déconnectée des besoins nutritionnels mais liée à la propagande d'une industrie laitière extrêmement puissante, influente et envahissante.</p>
<p style="text-align: center;">II.</p> <p>Les conditions d'élevage des veaux de boucherie doivent changer radicalement :</p> <p>→ Le logement majoritaire des veaux laitiers est insoutenable.</p> <p>→ Les critères de production du veau dit sous la mère sont contre nature et trompent le consommateur.</p> <p>L'objectif d'une couleur claire et le paiement à la couleur (qui pénalise une viande à teneur en hémoglobine normale) doivent être abandonnés, et cet abandon doit être expliqué. Tout veau doit disposer de litière, avoir la place pour pouvoir courir et gambader et sortir, et avoir accès à de l'herbe ou du foin à volonté.</p>	<p><i>Dialogue avec les ONGs, sans la moindre précision sur les améliorations pressenties</i></p>	<p>La 4^{ème} vérité : La recherche et l'encadrement technique en matière de veaux de boucherie est une des (nombreuses) pages sombres de l'histoire de la zootechnie qui imprègne le présent. L'immense majorité des veaux de boucherie sont engraisés dans des cases exigües sur caillebotis intégral, de nombreux veaux sont en cage individuelle jusqu'à l'âge de 8 semaines. Très peu sont sur paille et ont la place pour gambader ou le droit de sortir au pré. Le but est de maîtriser leur état sanitaire et de les rendre anémiés, et/ou de les engraisser au moindre coût. Le formatage technico-économique fait l'impasse sur les besoins physiologiques, comportementaux, affectifs et cognitifs des veaux. L'état d'esprit de l'encadrement technique des éleveurs doit changer radicalement.</p> <p>Les veaux laitiers doivent de préférence être engraisés sur la ferme où ils sont nés. Ils doivent bénéficier de litière, de sortie au plein air, d'une alimentation saine et physiologique satisfaisant leur besoin de succion, et d'herbe ou de foin et d'eau à volonté.</p>
	<p><i>Aucune remise en question du critère 'couleur' du veau !</i></p>	<p>La 5^{ème} vérité : L'objectif de l'anémie des veaux, par privation volontaire de fer (donc d'herbe, de foin, de terre, souvent de paille...), est encore ancré dans la tête de la filière et des bouchers, malgré la directive européenne qui met des limites à cette anémie. La filière veut que la chair soit « blanche » (ou rosé très clair). Le consommateur choisit selon la couleur, parce qu'on ne lui a jamais dit la vérité. Cela commence à bien faire ! Il est aussi pervers de rendre les veaux anémiques que de leur donner des hormones ou des farines animales.</p>
	<p><i>La volonté de continuer avec les signes dits de qualité ; Interbev veut informer et éduquer les citoyens !</i></p>	<p>La 6^{ème} vérité : Le veau dit « élevé sous la mère » (sous signe dit de qualité), est une tromperie. Le consommateur imagine que ce veau (qui est de race à viande) gambade avec sa mère (qui n'est pas traite) au pré. Non ! Pendant que sa mère est au pré, il est enfermé à l'étable, et n'a que le droit d'aller la têter deux fois par jour, fût-ce que durant 10 minutes, et il est ré-enfermé. Moins il bouge, mieux il grossit et moins ses muscles deviennent rouge. Le soi-disant « savoir-faire » de l'éleveur consiste à priver le veau de sa mère, du plein air et de l'herbe – pour produire un veau de prestige (qui peut en plus être nourri de quelques compléments dont du sucre et des œufs !). Tout ce cinéma est aussi stupide que de donner des farines animales aux vaches, mais les consommateurs le gobent – sans doute parce que la réalité dépasse l'imagination ! Puisque, paraît-il, ils sont si loin de l'élevage, INTERBEV doit les éduquer...</p>

<p align="center">III.</p> <p>La production laitière et la production allaitante ont besoin d'une réorientation en profondeur.</p>	<p><i>Le problème n'est pas abordé</i></p>	<p>7^{ème} vérité : La séparation du veau nouveau-né de sa mère a des impacts nutritionnels, physiologiques, affectifs, cognitifs sur l'animal. Des équipes de chercheurs dans de nombreux pays ont commencé à travailler sur différentes modalités de maintien du contact entre le veau et sa mère. Ces travaux doivent se poursuivre. Aussi, le prix du lait doit financer le bien-être du veau. Aujourd'hui le lait est bradé dans le déni de l'affection maternelle. C'est insoutenable.</p>
<p>→ La séparation du veau laitier de sa mère, à la naissance ou peu après, doit être remise en question. D'autres méthodes de production doivent être élaborées, appliquées et rémunérées.</p>	<p><i>Le problème n'est pas abordé</i></p>	<p>8^{ème} vérité : La filière allaitante se donne une image herbagère, mais en réalité elle est majoritairement orientée vers l'engraissement intensif, à base de céréales, de maïs, de soja, de co-produits, et vers l'exportation, et notamment l'exportation d'animaux vivants, maigres ou engraisés. Cela questionne fortement le bien-fondé des aides couplées et des aides aux prairies. Malgré les aides, les revenus des éleveurs se sont effondrés. Il est grand temps de remettre à plat tout ce système pour le rendre cohérent, pour l'environnement, pour les animaux, pour les éleveurs.</p>
<p>→ L'engraissement intensif des jeunes veaux et bovins doit être abandonné. L'objectif est de permettre à toutes les catégories d'animaux de pâturer, là où ils sont nés.</p>	<p><i>Le Plan de filière s'interroge sur la segmentation du marché à mettre en place</i></p>	<p>9^{ème} vérité : Tant que, pour des raisons bonnes ou mauvaises, du veau de boucherie est commercialisé, de nouvelles filières seraient à construire :</p> <ul style="list-style-type: none"> → En veau laitier, tant qu'il n'est pas possible d'élever les veaux avec leur mère, les garder sur la ferme de naissance ou une ferme voisine (pas de transport, pas d'antibiotiques systématiques), dans de bonnes conditions sur paille avec sortie au plein air, et herbe ou foin à volonté → En veau de race à viande, laisser le veau avec sa mère au pré (selon saison) → Créer des filières de jeunes bovins au pâturage sans phase d'engraissement intensif en claustration (comme cela se fait dans d'autres pays) → Re-développer la production de bœufs (mâles castrés) au pâturage ; un soutien par la PAC suffirait.
<p>→ Il faut mettre fin aux longs transports d'animaux.</p> <p>La nouvelle PAC peut rendre ces transitions possibles, pour ce qui relève du court, du moyen et du long terme. L'Europe, l'Etat, les collectivités, les Agences de l'Eau et l'ADEME, lorsqu'ils interviennent sur l'élevage, doivent intégrer le bien-être animal et arrêter de financer l'insoutenable.</p>	<p><i>Le Plan de filière veut développer l'agriculture biologique.</i></p>	<p>10^{ème} vérité : Actuellement la filière bovine biologique n'est pas capable de valoriser des veaux, sauf exceptions, ni d'ailleurs des jeunes bovins. L'immense majorité des veaux mâles laitiers bio sont vendus vers 3 semaines et partent en engraissement standard (en majorité concentrationnaire), d'autant plus que la demande pour des produits laitiers bio croît rapidement. La majorité des veaux mâles des vaches allaitantes bio partent dans la filière conventionnelle, en engraissement intensif en France ou à l'export. Souvent, les élevages bio ou proches se vantent de leur qualité agronomique vu le peu d'intrants et leur forte autonomie ; mais on oublie que les animaux à problèmes, veaux mâles ou jeunes bovins, sont externalisés ! C'est facile d'être vertueux si on délocalise et tait ce qui ne va pas. Il y a des exceptions, bien sûr, surtout grâce à la vente directe, mais cela n'est pas donné à tout le monde. L'agriculture biologique cherche des solutions, mais trop timidement. Certains éleveurs individuels ont de grands mérites pour s'être battus.</p> <ul style="list-style-type: none"> → Le veau bio doit recevoir du foin ou de l'herbe. → Les expérimentations de laisser les veaux avec les vaches sont le fait et le mérite de la bio, et de l'éthique bio. → Si la bio ne sait pas engraisser des jeunes bovins, c'est que le cahier des charges oblige à du pâturage, ce qui est difficile (mais pas impossible) avec des jeunes taureaux. Si la conséquence est mauvaise, la raison est excellente. → Bio ou pas bio, l'encadrement productiviste et le syndicat majoritaire ne facilitent pas l'innovation et la création de nouvelles filières, surtout s'il faut admettre une remise en question des filières majoritaires. La bio a un rôle d'avant-garde. Qu'elle soit à la hauteur !